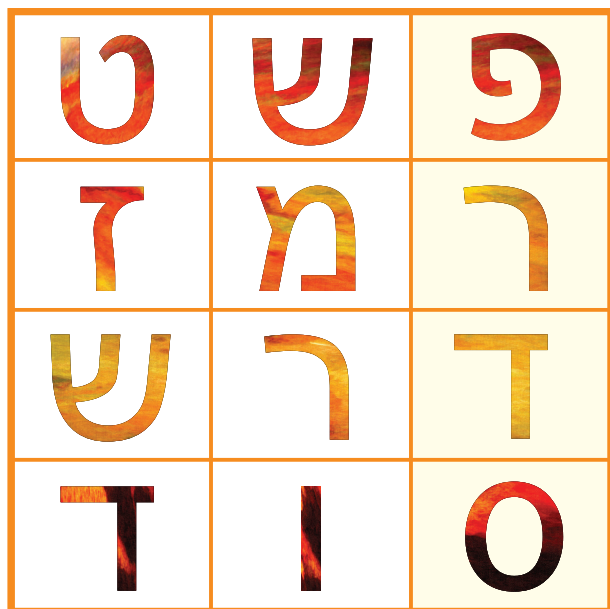


Le peuple israélien

Visages de la société israélienne



Le peuple israélien

Visages de la société israélienne

Revue sous la direction de Shmuel Trigano



PARDÈS 64-65

NUMÉRO SPÉCIAL SOUS LA DIRECTION DE
Pascale Zonszain, Shmuel Trigano et Elya Weisbard

 **Menora** .info

 **Dialogia**
דיאלוגיה

Publié avec le concours du Centre national du Livre



ÉDITIONS IN PRESS

Tél. : 09 70 77 11 48

E-mail : inline75@aol.com

www.inpress.fr

Maquette : Atelier Christian Millet

PARDÈS N° 64-65

ISBN 978-2-84835-600-6

ISSN 0295-5652

© 2020 ÉDITIONS IN PRESS

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Les auteurs

Tamir Abecassis. Organisation Hashomer HaChadash, coordinateur des opérations pour la région sud d'Israël.

Insaf Abu Shareb, Bédouine israélienne, cette avocate spécialisée en droit de la famille milite pour la protection des droits des femmes bédouines.

Youssef Atawna, Bédouin israélien, est député Hadash à la 20^e Knesset, candidat de la Liste arabe unifiée pour les législatives de mars 2020.

Alan Baker est directeur de l'Institut des affaires contemporaines du Jerusalem Center for Public Affairs. Ancien ambassadeur d'Israël au Canada, il a aussi été le conseiller juridique du ministère israélien des Affaires étrangères. Il a participé aux négociations de paix avec les Palestiniens et à l'élaboration des Accords d'Oslo. En 2012, il a fait partie de la commission présidée par le juge à la Cour suprême israélienne, Edmund Levy, chargée de définir la position d'Israël sur le statut juridique des implantations de Judée Samarie.

Selim Brik, Druze israélien, est enseignant en sciences politiques à l'Université de Haïfa et à l'Open University. Il est aussi spécialiste de la politique de la communauté druze.

Le professeur Benjamin Brown est chercheur et maître de conférences en pensée juive à l'Université hébraïque de Jérusalem. Auteur de plusieurs ouvrages sur le judaïsme ultra-orthodoxe, dont le *Guide de la société harédite, croyances et courants*, paru en 2017 (en hébreu).

Alon Burstein, doctorant en sciences politiques à l'Université Hébraïque de Jérusalem, étudie particulièrement la violence dans les mouvements de contestation. Il a notamment publié sur les manifestations des Israéliens éthiopiens de 2015.

Lee Cahaner, chef du département de recherche du Collège Académique Oranim, chercheuse à l'Israel Democracy Institute, est spécialiste de la société harédite en Israël. Auteure en 2012 d'un essai sur «L'ultra-orthodoxie moderne : émergence d'une classe moyenne harédite en Israël» (en hébreu).

Yuval Cherlow, Rabbin, est membre fondateur du mouvement rabbinique Tzohar dont il dirige le Centre d'éthique juive. Il est aussi le directeur de la yeshiva Amit Orot Shaul d'études talmudiques pour soldats religieux. Le rav Cherlow est membre de plusieurs comités de réflexion éthique sur des questions de technologie et de droits humains.

Shelly Engdau Vanda, doctorante en travail social à l'Université hébraïque de Jérusalem, elle-même immigrante d'Éthiopie, est l'auteur de *H'ossen Be'aguira (La Force dans l'émigration)*, 2019, éditions Resling (hébreu).

Yair Ettinger, journaliste et essayiste, est l'auteur de plusieurs études sur le monde religieux israélien. Dernier ouvrage paru : *Proumim (Effilochés)* éditions Dvir, 2020 (hébreu).

Les auteurs

Ram Fruman est le fondateur du Forum Hah'iloni, le Forum laïc, une organisation qui milite contre l'entrée de la religion dans l'espace public israélien. Dernier ouvrage paru : *Haderech Hah'ilonit, la Voie laïque*, 2019.

Micah Goodman est essayiste et auteur de plusieurs ouvrages sur la pensée juive israélienne. Chercheur associé à l'Institut Hartman, il a aussi fondé l'institut d'études juives Beit Prat, ouvert aux jeunes laïcs et aux religieux. Dernier ouvrage paru : *H'azara Bli Techouva, Retour sans réponse*, 2019.

Raphael Israeli. Spécialiste du Moyen-Orient et de la Chine, auteur de nombreux ouvrages, le professeur émérite de l'Université Hébraïque de Jérusalem connaît bien la question des Arabes israéliens.

Hagai Kalai est un avocat israélien, spécialiste des droits civiques. Il a notamment été le conseiller juridique de la Aguda lemaan Halaatabim, l'Union pour les LGBT, principale organisation de la communauté gay. Il représente régulièrement des requérants devant la Cour suprême pour la reconnaissance des droits LGBT en matière de famille et de filiation.

Yomtov Kalfon, avocat au Barreau d'Israël, est cofondateur du mouvement Aleinu et candidat sur la liste Yamina aux précédentes élections législatives israéliennes.

Ariel Kandel est directeur général de Qualita, organisation israélienne pour l'aide à l'intégration des olim de France.

Mordechai Kedar est enseignant à Bar Ilan (Département d'arabe), spécialiste des affaires du monde arabe et de la société palestinienne.

Shadi Khalloul est président de l'Association des chrétiens araméens d'Israël. Il a obtenu la reconnaissance par Israël de l'identité araméenne et milite pour l'intégration des chrétiens araméens dans la société israélienne, y compris par le service militaire.

Itamar Marcus est fondateur et directeur de *Palestinian Media Watch* (<https://palwatch.org/>).

Nadia Matar dirige avec Yehudit Katsover le mouvement Les Femmes en Vert. Elles ont fondé ensemble en 2011 le mouvement Ribonut (souveraineté) qui promeut l'extension de la souveraineté israélienne à la Judée Samarie. Elle habite la localité d'Efrat dans le Gush Etsion.

Le docteur Amnon Ramon est chercheur au Jerusalem Institute for Policy Research. Spécialiste des communautés chrétiennes en Israël. Auteur de *Christianisme et chrétiens dans l'État juif*, 2012 (hébreu).

La professeure Larissa Remennick est chef du département de Sociologie de l'Université Bar Ilan. Elle-même immigrée d'Union soviétique, elle a conduit et publié de nombreuses études sur l'alyah des Juifs de l'ex-URSS et leur intégration en Israël. Dernier ouvrage paru : *Russian Jews on Three Continents : Identity, Integration, and Conflict* (Transaction, 2007, 2012).

Anat Roth est chercheuse associée au Forum Kohelet, spécialisée dans l'étude de la société des Israéliens de Judée Samarie et des Jeunes des collines, auxquels elle a consacré de longs mois d'enquête sur le terrain.

Amnon Rubinstein, ancien ministre de l'Éducation et ancien élu du parti Meretz, est lauréat du prix d'Israël et professeur de Droit à l'Institut interdisciplinaire de Herzliya. Dernier ouvrage paru : *Sipouram chel Hayehoudim Hah'ilonim, Histoire des Juifs laïcs*, 2019.

Les auteurs

Rav Sharon Shalom, Rabbin, docteur en philosophie est titulaire de la chaire internationale de recherche sur le judaïsme éthiopien au Collège académique Ono. Auteur de *From Sinai to Ethiopia, The Halachic and Conceptual World of Ethiopian Jewry*, 2016, Gefen Publishing House.

Yair Sheleg est chercheur associé au IDI, l'Institut pour la démocratie israélienne et chroniqueur au journal *Makor Rishon*. Il est spécialiste du monde religieux sioniste.

Dan Shueftan est directeur du Centre d'études de sécurité nationale de l'Université de Haïfa. Auteur de nombreux ouvrages sur l'histoire contemporaine du Proche-Orient et le conflit israélo-arabe, il a publié, en 2011, *Palestiniens en Israël, la minorité arabe dans l'État juif*. C'est un observateur attentif de la société arabe israélienne et de ses paradoxes.

Guylain-David Sitbon est né à Tunis en 1948. Économiste de formation. Expert-comptable et commissaire aux comptes (à la retraite). Ancien associé d'un cabinet d'audit international. À vécu à New York et à Varsovie. Conseiller auprès des ministères des Finances dans plusieurs pays émergents. A publié de nombreux articles sur la vie juive en France, en Pologne, aux États-Unis, en Russie notamment pour *Information Juive*. A traduit et annoté les *Carnets de clandestinité* de Moshé Flinker, publiés chez Calmann-Lévy (février 2017). Travaille sur la traduction de « Baalé Hatossfot » de Ephraïm Urbach.

Yoav Sorek est journaliste, rédacteur en chef de la revue *Hashiloach* et essayiste. Auteur du *Pacte israélien* (en hébreu), Yoav Sorek réfléchit à une nouvelle vision juive israélienne qui réponde à ses défis culturels et politiques.

Shmuel Trigano est professeur émérite des universités, directeur de Dialogia, fondateur de l'Université populaire du judaïsme et de la revue d'études juives *Pardès*. Dernier livre paru : *Le nouvel État juif*, Berg international, 2015 ; en hébreu *Hamedina hayehudit*, Carmel, 2020. À paraître *L'odyssée de l'Être*, Métaphysique hébraïque, Hermann.

Brigitte Ullmo Bliah est avocate au Barreau d'Israël, anciennement avocate au Barreau de Paris. Diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris, docteur d'État en sciences économiques, elle dirige la Midreshet Yehudah Manitou, qui perpétue l'enseignement oral de Léon Askénazi.

Elya Weisbard, doctorante en études hébraïques, est diplômée d'un DEA de philosophie et d'un DEA de sociologie économique. Elya Weisbard est chef de projet pour l'association Dialogia en Israël.

Pascale Zonszain, rédactrice en chef de *Menora.info*, journaliste, couvre l'actualité d'Israël et du Proche-Orient pour les médias de langue française. Auteur de nombreux reportages et enquêtes sur les sociétés israélienne et palestinienne.

Sommaire

Dessin-moi un peuple <i>Pascale Zonszain</i>	15
Le peuple israélien <i>Shmuel Trigano</i>	17
L'évolution des Arabes d'Israël, impasses et perspectives	
Éditorial <i>Pascale Zonszain</i>	23
La nation palestinienne d'Israël, Arabes israéliens, un état des lieux <i>Pascale Zonszain</i>	25
Le Haut Comité de suivi des intérêts des Arabes en Israël, Vision et programme <i>Elya Weisbard</i>	37
Une trajectoire de confrontation ? Israël et ses citoyens arabes doivent cesser l'ambiguïté, une interview <i>Raphaël Israeli</i>	43
Il est temps de repenser les relations entre Israël et ses citoyens arabes <i>Mordechai Kedar</i>	53
La discordance identitaire des Arabes israéliens Une interview de <i>Dan Shueftan</i>	59
L'ombre de la « minorité majoritaire » <i>Shmuel Trigano</i>	63
L'irrédentisme des Arabes israéliens : une guerre des Juifs <i>Shmuel Trigano</i>	73
Juif, démocratique, raciste. L'embrouillamini sémantique et identitaire <i>Shmuel Trigano</i>	79
Le monde haredi, morphologie d'une contre-société israélienne	
Éditorial <i>Pascale Zonszain</i>	85

Sommaire

Un guide pour la société harédite <i>Pascale Zonszain</i>	87
Cartographie harédite <i>Pascale Zonszain</i>	97
«L'intégration des harédim ne doit pas se faire par la contrainte» Interview du <i>professeur Benjamin Brown</i>	105
«La classe moyenne et la place des femmes sont en train de bouleverser la société harédite» Interview de <i>Lee Cahaner</i>	109
Retour au monde séculier : le saut dans les limbes <i>Pascale Zonszain</i>	113
«Le monde harédi peut apporter beaucoup à la société israélienne, s'il adopte un langage plus moderne» Interview de <i>Yoav Sorek</i>	115
Le baromètre de la condition de peuple juif <i>Shmuel Trigano</i>	119
Les Israéliens de Judée Samarie	
Éditorial <i>Pascale Zonszain</i>	125
Judée Samarie : faits et chiffres <i>Pascale Zonszain</i>	127
Les Israéliens de Judée Samarie : une société idéologique ? <i>Pascale Zonszain</i>	135
Des Turcs à Tshal, le régime juridique de la Judée Samarie <i>Pascale Zonszain</i>	139
«Les Palestiniens ont accepté les implantations» Interview d' <i>Alan Baker</i>	147
«L'État d'Israël ne peut survivre sans la Judée Samarie» Interview de <i>Nadia Matar</i>	153
«La Jeunesse des Collines, c'est d'abord une crise de confiance envers les institutions» Interview de <i>Anat Roth</i>	159
L'Arlésienne de l'État d'Israël <i>Shmuel Trigano</i>	165

Les laïcs d’Israël

Éditorial	
<i>Pascale Zonszain</i>	171
Dessine-moi un laïc	
<i>Pascale Zonszain</i>	173
Laïcité, État et culture	
<i>Pascale Zonszain</i>	183
«Le renforcement religieux a réveillé le public laïc»	
Interview de <i>Amnon Rubinstein</i>	191
«Les laïcs israéliens sont en détresse»	
Interview de <i>Ram Fruman</i>	195
«La laïcité israélienne est d’abord bureaucratique!»	
Interview de <i>Micah Goodman</i>	201
Attention, Juif méchant?	
<i>Gylain-David Sitbon</i>	205
Laïcité disruptive versus laïcité intégrative	
<i>Shmuel Trigano</i>	211

«Les Russes» : une identité dédoublée

Éditorial	
<i>Pascale Zonszain</i>	219
Israël en poupées russes	
<i>Pascale Zonszain</i>	221
La couleur russe, intégration et influence	
<i>Pascale Zonszain</i>	229
Une alyah (aussi) non-juive	
<i>Pascale Zonszain</i>	233
«Les jeunes Russes de la génération “un et demi” sont un nouveau groupe identitaire israélien»	
Interview de <i>Larissa Remennick</i>	237
L’électorat russe	
<i>Pascale Zonszain</i>	243
Le parti russe dans la crise de la démocratie israélienne	
<i>Shmuel Trigano</i>	247

Chrétiens israéliens : identité en recomposition

Éditorial	
<i>Pascale Zonszain</i>	251
Les Chrétiens en Israël	
<i>Pascale Zonszain</i>	253
Chrétienté et Israël : idéologie et géopolitique	
<i>Pascale Zonszain</i>	259
Identité chrétienne, identité israélienne	
<i>Pascale Zonszain</i>	263
« Les chrétiens israéliens ont une identité complexe »	
Interview de <i>Amnon Ramon</i>	267
« Les Israéliens chrétiens araméens ne sont pas des Arabes »	
Interview de <i>Shadi Khalloul</i>	271
Questions d'identité	
<i>Shmuel Trigano</i>	275
Le « Jésus palestinien » : le discours de 2019	
<i>Itamar Marcus</i>	277

Les Bédouins d'Israël à l'épreuve de la modernisation

Éditorial	
<i>Pascale Zonszain</i>	281
Les Bédouins du Neguev	
<i>Pascale Zonszain</i>	283
Radicalisation des Bédouins du Neguev	
<i>Pascale Zonszain</i>	287
Le contentieux foncier des Bédouins du Neguev	
<i>Pascale Zonszain</i>	291
Les Bédouins vivent dans une société largement coupée de l'ethos de l'État	
Interview de <i>Mordechai Kedar</i>	295
« Les Bédouins sont victimes du racisme de la planification israélienne »	
Interview de <i>Youssef Atawna</i>	299
« Là où nous montons la garde, il n'y a plus de vol »	
Interview de <i>Tamir Abecassis</i>	303

Trop de femmes bédouines vivent encore sous l’oppression des hommes	
Interview de <i>Insaf Abu Shareb</i>	307
Les Juifs Éthiopiens : des temps bibliques à l’État d’Israël	
Éditorial	
<i>Pascale Zonszain</i>	313
Les Éthiopiens israéliens	
<i>Pascale Zonszain</i>	315
Juifs comment ? L’histoire compliquée des Juifs éthiopiens	
<i>Pascale Zonszain</i>	321
De l’affaire du sang à Solomon Teka : trente ans de revendications de la communauté éthiopienne	
<i>Pascale Zonszain</i>	325
« Une fois pour toutes, les Éthiopiens sont juifs, tant du point de vue historique, que du point de vue halachique »	
Interview de <i>Rav Sharon Shalom</i>	329
« Plus les valeurs familiales sont transmises et plus les jeunes Éthiopiens trouvent la force de s’intégrer »	
Interview de <i>Shelly Engdau Vanda</i>	335
« La politisation des Israéliens d’Éthiopie se fait d’abord sur les réseaux sociaux »	
Interview de <i>Alon Burstein</i>	339
Portée de l’alyah éthiopienne	
<i>Shmuel Trigano</i>	345
Les Druzes d’Israël : citoyenneté et communauté	
Éditorial	
<i>Pascale Zonszain</i>	349
Les Druzes israéliens	
<i>Pascale Zonszain</i>	351
Les Druzes, une communauté mystérieuse	
<i>Pascale Zonszain</i>	355
L’identité politique des Druzes israéliens	
<i>Pascale Zonszain</i>	361
« Les Druzes en Israël ont des privilèges, plutôt que des droits »	
Interview de <i>Selim Brik</i>	367

Les Druzes dans la mire de la loi sur la nation <i>Shmuel Trigano</i>	373
La communauté LGBT en Israël	
Éditorial <i>Pascale Zonszain</i>	383
Israël face à la mosaïque LGBT <i>Pascale Zonszain</i>	385
Les droits des LGBT en Israël <i>Pascale Zonszain</i>	389
Les interrogations de l'activisme LGBT <i>Pascale Zonszain</i>	393
L'homosexualité dans le débat public israélien <i>Pascale Zonszain</i>	395
« Il y a une communauté LGBT, parce qu'il y a un combat commun contre un modèle hétérosexuel dominant » Interview de <i>Hagai Kalai</i>	399
« Il y a un vrai débat sur l'homosexualité dans le monde rabbinique » Interview de <i>Yuval Cherlow</i>	403
Une « communauté » LGBT? <i>Shmuel Trigano</i>	407
Le secteur sioniste religieux	
Éditorial <i>Pascale Zonszain</i>	411
Les sionistes religieux, portrait d'un secteur <i>Pascale Zonszain</i>	413
Petit puzzle des acronymes <i>Pascale Zonszain</i>	421
Du messianisme au suivisme <i>Pascale Zonszain</i>	423
L'éducation sioniste religieuse <i>Pascale Zonszain</i>	429
« Le monde religieux sioniste change par sa base » Interview de <i>Yair Ettinger</i>	435

«Chez les sionistes religieux, les valeurs nationalistes l'emportent sur les valeurs religieuses» Interview de <i>Yair Sheleg</i>	439
Au carrefour du destin <i>Shmuel Trigano</i>	445
Les Juifs de France en Israël	
Éditorial <i>Pascale Zonszain</i>	451
Israël au cœur, intégration en marge <i>Pascale Zonszain</i>	453
Le conte de deux Yichouv <i>Pascale Zonszain</i>	459
«L'emploi est la priorité pour l'intégration des olim de France» Interview de <i>Ariel Kandel</i>	465
«La politique israélienne est encore peu connue des olim francophones, mais les politiques commencent à connaître les francophones» Interview de <i>Yomtov Kalfon</i>	469
«La pensée de Manitou séduit les Israéliens car c'est un défi existentiel» Interview de <i>Brigitte Ullmo Blich</i>	473
Juifs originaires de France en Israël: un «secteur»? <i>Shmuel Trigano</i>	477
Les petites communautés d'Israël	
Les petites communautés d'Israël (Circassiens, Karaïtes, Samaritains, Bahai) <i>Pascale Zonszain</i>	483

Dessine-moi un peuple

PASCALE ZONSHAIN

COMMENT rendre aussi fidèlement que possible la complexité d'Israël quand, le spectateur extérieur n'en a le plus souvent qu'une vision simplifiée, voire simpliste, ce qui ne veut pas pour autant dire unique ? Un Juif de diaspora, selon la façon dont il vit son identité, percevra Israël comme un pilier plus ou moins idéal, un refuge possible, une destination espérée, un fardeau subi. Pour un observateur non-juif, Israël se résumera à une seule association d'idées, rarement plus : Israël/conflit, Israël/high-tech, Israël/religieux-orthodoxe, etc.

Que l'on veuille seulement comprendre Israël, ou que l'on prévoie de s'y établir un jour, impossible de se satisfaire de tels raccourcis, sauf à persister dans une vision réductrice et donc erronée de la réalité. Israël, on l'aura compris, n'est pas un bloc homogène. Dans un discours prononcé en 2015, le président israélien, Reuven Rivlin appelle ses concitoyens à regarder la réalité en face et décrit un État d'Israël composé de « quatre tribus » principales, dont les tailles respectives se rapprochent : les laïcs, les religieux sionistes, les harédim (Juifs ultra-orthodoxes) et les Arabes. Le président y voit un « nouvel ordre israélien » dans lequel il n'est plus possible de parler d'un rapport majorité/minorité (sionistes laïcs face à tous les autres), et qu'il faut désormais concevoir en termes de « partenariat » entre les différents segments, afin qu'ils trouvent un dénominateur, un ethos communs.

C'est en partant de ce constat, que Menora. info avait décidé de se lancer à la découverte de la société israélienne, telle qu'elle se présente aujourd'hui. À ces « tribus » recensées par le président Rivlin, s'en sont rapidement ajoutées d'autres qu'il convenait aussi d'inclure dans cette étude, afin d'en présenter le tableau le plus exact.

Jusqu'à quelle résolution descendre et quelle symétrie maintenir ont fait partie des questions qui se sont posées pour le choix des entrées. Parler des Séfarades, ou plus exactement des « Orientaux », selon l'appellation générique israélienne, posait un problème si l'on n'évoquait pas les

Ashkénazes. Mais ces deux catégories traversent déjà d'autres segments de la population juive israélienne, qu'il s'agisse du monde harédi, des laïcs ou des sionistes religieux, évoqués dans cet ouvrage.

Il était impossible en revanche de parler des sionistes religieux, sans consacrer un chapitre spécifique aux Israéliens de Judée Samarie, qui forment dans cette population un sous-secteur à part entière, tant géographique que social.

Évoquer les Arabes israéliens en général n'aurait pas suffi à faire saisir les nuances et les différences au sein de la minorité arabe entre chrétiens et musulmans. Il n'était pas possible non plus de faire l'impasse sur les Bédouins, en ce qu'ils constituent un sous-segment particulier de cette communauté, possédant sa propre dynamique. Quant au concept d'ethnie nationale, présent dans la définition de la citoyenneté d'Israël, il exigeait d'y inclure les Druzes, ainsi que d'autres ethnies et communautés, même lorsque leur population ne compte que quelques milliers d'individus.

Les communautés d'alyah ne devraient pas avoir vocation à être des segments de la population israélienne, puisqu'appartenant toutes à la nation juive. Certaines le sont pourtant, par leur poids démographique, comme les immigrants des pays de l'ancien bloc soviétique, ou par les difficultés d'intégration qui les marginalisent, comme les immigrants d'Éthiopie. Ces deux groupes ont d'ailleurs développé des comportements sociaux spécifiques. Les immigrants de France, en ce qu'ils couvrent plusieurs catégories sans en constituer une véritable, avaient également leur place.

Enfin, le choix de faire figurer la communauté LGBT comme segment de ce peuple israélien, vient rappeler que la société israélienne est traversée par les mêmes évolutions que l'ensemble des sociétés occidentales, tout en les confrontant à ses enjeux propres, d'identité nationale ou de religiosité.

Tous les contributeurs ont été choisis pour leur expertise ou leur témoignage de l'intérieur de chacun des segments. Certains noms sont connus du lectorat francophone. Pour d'autres, la rencontre est inédite. Chacun aura apporté une parole importante et signifiante. Qu'ils en soient remerciés.

Il aura fallu près de vingt mois pour réaliser ce plan séquence de la société israélienne. Entamée en janvier 2019, cette étude s'achève à l'été 2020. Entre-temps, Israël, comme le reste du monde, s'est retrouvé confronté à la pandémie de Covid-19. Si le confinement a pu influencer sur le travail d'enquête, la crise sanitaire laisse encore inchangés les traits multiples de ce peuple israélien. Même derrière le masque.

Le peuple israélien

SHMUEL TRIGANO

C'EST SANS DOUTE un aspect inédit de la société israélienne que ce recueil d'articles donne à voir et à comprendre. La plupart du temps, les médias privilégient le spectacle d'un État en armes, sans regard pour la société civile qui se tient dans ses « coulisses », à moins qu'ils ne choisissent de statuer sur l'adversité qui opposerait les unes aux autres les diverses collectivités qui constituent cette société.

Le titre donné à ce recueil vise à reprendre à zéro ce récit.

C'est un fait que la société israélienne rassemble de nombreuses collectivités. Dans sa vocation, l'État se définit lui-même comme le lieu du « rassemblement des exils »¹, ce qu'il est par sa population juive, originaire de 120 pays, où les Juifs furent et sont toujours des parties prenantes créatrices de tous les peuples et civilisations de la planète.

Il y a lieu, déjà, de remarquer le caractère extraordinaire d'une telle assemblée, très différent de la mystique des pays d'immigration (comme l'Australie, la Nouvelle-Zélande, les États-Unis, etc.) dans la mesure où ce qui fédère ces origines si diverses, c'est l'horizon d'une unité, antérieure autant que postérieure, et dont la portée concernerait l'humanité entière.

Mais, dans cette société, est présente également une population encore plus variée et diversifiée qui ne partage pas le récit juif du « retour des exils ». Que ces populations aient persisté dans l'existence au sein de l'État d'Israël est le produit du passé, à savoir l'héritage de l'Empire ottoman, qui régna sur la région, du xv^e siècle au Mandat britannique du début du xx^e siècle, ainsi que de la guerre d'Indépendance d'Israël de 1948 qui donna lieu à une redistribution des populations².

Cet empire musulman et turc avait étendu son pouvoir sur tout le monde arabe (sauf le Maroc) et tirait sa légitimité de l'islam. Le Sultan

1. Une notion tirée de la prophétie biblique et dont la Déclaration d'Indépendance se recommande, ce qui donne lieu à un récit identitaire unique dans lequel la résidence en dehors du Pays d'Israël est tenue pour une condition d'exil et le retour pour une « montée » (alyah), non une « immigration »...

2. Je ne reviens pas ici sur cette question politique traitée ailleurs.

était aussi le calife de tous les musulmans et résidait à Istanbul. Le territoire gouverné par la « Sublime porte » rassembla ainsi toutes sortes de populations, descendantes des peuples premiers du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord qu'avaient envahis les Arabes dès le VIII^e siècle, puis les Turcs ottomans dès le XV^e siècle. L'islam était le mode d'organisation de ces populations qui, quand elles n'étaient pas musulmanes, et donc juives et chrétiennes, vivaient sous un régime communautaire dominé, sous le statut de dhimmis. Il n'y eut jamais de fusion de populations par une citoyenneté commune dans les empires musulmans comme cela avait pu être le cas dans l'empire romain hellénistique. Le principe d'organisation de la vie collective découla de la doctrine islamique concernant les non musulmans, une doctrine politique les considérant comme des nations-religions soumises. Ces communautés politico-religieuses ne fusionnèrent jamais dans la société musulmane et vécurent dans la ségrégation géographique autant que physique (astreintes à des signes d'appartenance et des habits spécifiques).

Dès avant la création d'Israël, environ un million de Juifs avaient été chassés, spoliés, poussés au départ par les nouveaux États-nations arabes qui se révélèrent incapables de créer une citoyenneté accueillant les non musulmans (l'islam devint partout jusqu'à ce jour la religion officielle et la source du droit de ces États).

Ce rappel historique vient camper le paysage qui précède la création de l'État dans « l'Orient compliqué », l'État : une nouvelle forme politique historique qui naquit au XVI^e siècle en Europe occidentale. Il n'y eut jamais d'État-nation sécularisé dans le monde ottoman. C'est après le démantèlement de l'empire, au début du XX^e siècle, que naquit le mouvement « jeune turc » qui renia l'islam et le califat pour faire de la Turquie un État-nation à l'occidentale, à l'heure où le nationalisme arabe s'éveillait, dans des conditions violentes pour les peuples dominés que les pouvoirs coloniaux avaient libérés, notamment le génocide perpétré contre les Arméniens, les massacres des chrétiens d'Orient et les pogroms des années 1930 en Palestine mandataire. Les États arabes – qui sont restés jusqu'à ce jour très proches des allégeances tribales et qui sont la plupart du temps aux mains d'une ethnie dominante – n'ont jamais réussi à devenir des États-nations qui intégreraient des populations diverses³. Il aurait fallu qu'elles fusionnent dans le cadre d'une identité nationale unique...

3. Pour prendre un exemple qu'on connaît : la Syrie. C'est *de facto* un État qui n'existe pas comme État « syrien », non seulement parce qu'il s'y trouve toutes sortes de collectivités et

Israël avait projeté d'être un État-nation. C'est ce qu'il fit en théorie dès le départ. Quand la menace vitale sur son destin s'affaiblit (après la guerre d'Indépendance de 1948, déclenchée par de nombreux États arabes poursuivant sa destruction), il conféra le plein exercice de la citoyenneté et de l'égalité des droits aux Arabes palestiniens et à toutes les communautés héritées du passé, sans toutefois pratiquer envers les non-Juifs une politique d'assimilation forcée. La minorité arabe resta à demi dans le passé ottoman-islamique. Elle conserva notamment des tribunaux islamiques jugeant des questions de statut personnel des musulmans en fonction de la Charia, le droit islamique. Il en fut de même pour les autres religions (Juifs et chrétiens) qui chacune possédèrent un semblable tribunal. Un reste de l'empire ottoman subsista ainsi dans l'État-nation israélien... En revanche, la fusion (*melting-pot*) des populations juives fut au départ à l'ordre du jour pour s'étioler dans les années 1980 sans grand succès.

Quoi qu'il en soit, il existe aujourd'hui, objectivement et constitutionnellement, pour ses citoyens, une société « israélienne ». J'emploie ce terme pour marquer qu'elle n'est pas réductible au caractère juif de l'État ni à la judaïté qui, de toute façon, n'est pas annoncée dans sa dénomination d'« État d'Israël », alors qu'elle l'est dans les articles de la Déclaration d'Indépendance, dans les symboles (Menora, Maguen David, calendrier, etc.), sans pour autant que le judaïsme ait statut de religion d'État. La Knesset, élue au suffrage universel, est le législateur.

Je distingue donc entre « nation israélienne » et « peuple juif ». Les deux ne se recouvrent pas totalement mais l'idée est qu'ils sont supposés converger. Cette distinction est aussi évidente du côté du « peuple juif » dont la moitié des membres actuels ne sont pas de nationalité israélienne, si ce n'est potentiellement par le biais de la Loi du retour. Il y a donc une citoyenneté *israélienne* dont toutes les populations présentées dans ce livre bénéficient juridiquement et concrètement. En ce sens il y a bien un peuple israélien, une condition objective en équilibre entre le rejet possible de toute israélianité et de toute judéité à l'instar de l'irrédentisme des milieux arabes activistes et, d'une certaine façon, des ultra-orthodoxes a-sionistes, et le rejet de la judéité au nom de la seule israélianité par les laïcistes et postmodernistes juifs, les Druzes, et certains secteurs arabes, notamment chrétiens.

d'ethnies séparées (ce que montre la guerre civile toujours actuelle) mais surtout parce que le pouvoir est aux mains des Alaouites, une minorité ethnico-religieuse, géographiquement située. Pour les populations non musulmanes, le cas des Juifs communistes qui soutinrent le nationalisme arabe est probant. Ils durent fuir comme supposés « sionistes »...

Le paysage qui en émane est étonnant et détonnant car la vie ensemble de toutes ces collectivités est problématique, souvent chaotique, mais elle tient le coup. De ce point de vue, on peut tirer la conclusion qu'Israël est devenu une société multiculturaliste, extrêmement pluraliste qui met l'État-nation héritier de Ben Gourion à très rude épreuve sans pour autant, à mon sens, constituer une alternative satisfaisante à bien des points de vue, notamment du point de vue de la communauté de destin. Peut-être l'épidémie du coronavirus leur aura-t-elle fait justement prendre la mesure d'un destin objectif commun ?

Le peuple israélien

Visages de la société israélienne

Revue sous la direction de **Shmuel Trigano**

Numéro dirigé par **Pascale Zonszain, Shmuel Trigano et Elya Weisbard**

La démocratie israélienne est sans doute un des pays les plus multiculturalistes du monde. De nombreuses religions et origines, toutes les langues du monde s'y trouvent réunies avec tous les enjeux que cette assemblée rencontre dans le cadre d'un État national, de surcroît menacé d'annihilation par la puissance iranienne.

Laïcs, religieux, Arabes israéliens, Chrétiens, Bédouins, Russes, Éthiopiens... le principe de ce numéro de *Pardès* est de rendre compte de chacun de ces groupes, sur le plan statistique, identitaire et des problèmes rencontrés sur le plan politique afin de présenter le paysage de cette marqueterie d'identités... Israël comme on ne l'a jamais vu.

Les auteurs

Tamir Abecassis, Insaf Abu Shareb, Youssef Atawna, Alan Baker, Benjamin Brown, Selim Brik, Alon Burstein, Lee Cahaner, Yuval Cherlow, Shelly Engdau Vanda, Yair Ettinger, Ram Fruman, Micah Goodman, Raphael Israeli, Hagai Kalai, Yomtov Kalfon, Ariel Kandel, Mordechai Kedar, Shadi Khalloul, Itamar Marcus, Nadia Matar, Amnon Ramon, Larissa Remennick, Anat Roth, Amnon Rubinstein, Rav Sharon Shalom, Yair Sheleg, Dan Shueftan, Guylain-David Sitbon, Yoav Sorek, Shmuel Trigano, Brigitte Ullmo Bliah, Elya Weisbard, Pascale Zonszain.



26 € TTC France

ISBN : 978-2-84835-600-6

N° 64-65 – ISSN : 02955652

www.inpress.fr

CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE